

LE COUVERCLE

Un paradis pour la recherche sur les espèces d'altitude

En plein cœur du massif du Mont-Blanc, le Couvercle est la zone rêvée pour le chercheur en écologie alpine... Tous les ingrédients sont réunis: une pelouse alpine située entre 2400 m et 2700 m d'altitude surplombée par l'Aiguille du Moine, cernée par les glaciers de Talèfre, de Leschaux et de la Mer de Glace, et le tout sur fond de Grandes Jorasses. Avec un refuge dont l'accueil par Michel et Pascale Tavernier et leur équipe est toujours aussi chaleureux depuis vingt-cinq ans, il est difficile de trouver une zone plus attractive pour poursuivre des recherches à long terme sur la faune d'altitude.

par Anne Delestrade & Nigel Gilles Yoccoz
Centre de Recherches sur les Ecosystèmes d'Altitude - Chamonix
www.crea.hautsavoie.net

À cette altitude, ce sont les températures et l'enneigement qui gouvernent la croissance des végétaux et l'activité des animaux. La végétation ne croît au mieux que pendant trois mois, souvent moins, de mi-juin à mi-septembre. Voilà qui laisse peu de temps aux espèces végétales pour fleurir et produire des graines ou aux animaux pour trouver un partenaire, se reproduire et élever leurs jeunes. Le reste de l'année, la majorité des espèces animales que l'on rencon-

tre l'été au Couvercle ont adopté deux stratégies: migrer sous des cieux plus cléments comme les oiseaux insectivores (rougequeue noir, pipit spioncelle, tichodrome échelette) ou hiberner comme la marmotte. Mais quelques espèces réussissent à survivre dans ces terres enneigées. Les vedettes retenues ici sont les campagnols qui gambadent allègrement tout l'hiver sous le manteau neigeux qui les protège du froid et des prédateurs, et le chocard à bec jaune, si bon voilier qu'il peut effectuer des migrations altitudinales journalières afin de trouver sa nourriture à basse altitude tout en gardant son dortoir près des cimes.

Les vedettes du Couvercle

Une attention toute particulière est donc portée aux chocards à bec jaune et campagnols qui y sont capturés, pesés, marqués, observés, recapturés, repesés... et ceci depuis environ vingt ans! Le marquage permet d'analyser la « destinée » de chacun: qui sont les nouveaux arrivants dans le groupe, qui est vivant, qui est en couple et avec qui, qui a des jeunes et combien, etc. Depuis 1988, 1300 chocards ont été bagués dans le massif du Mont-Blanc et ses alentours ainsi que plus de 1000 campagnols capturés au Couvercle depuis 1996. Les deux espèces de campagnols de la haute montagne, campagnol des champs, le plus petit - 20 à 30 g - et campagnol des neiges (le mal nommé, puisqu'il est d'abord un animal des pierriers... et des refuges, demandez aux gardiens!) ont en haute montagne un rythme de vie bien différent de leurs cousins de plaine: alors que les populations de ces derniers

fluctuent de manière considérable, ceux du Couvercle sont au contraire d'une stabilité à toute épreuve. Conséquence d'une forte régulation des naissances compensée par une survie bien plus élevée qu'en bas, souvent 2 ans contre quelques mois « en bas ».

Le chocard à bec jaune, lui, vit plus longtemps, et en groupe: 8 ans en moyenne (maximum 20 ans!). Cela lui permet d'apprendre auprès des anciens quels sont les « bons coins » pour s'alimenter. Et le refuge du Couvercle en est un! Une centaine d'individus s'y rassemblent tous les matins d'août. Ceux qui auront réussi à élever des jeunes jusqu'à l'envol (20 à 40% des adultes selon les années) viennent avec leurs poussins qui ne savent pas encore s'alimenter. Un vacarme s'ensuit de bon matin lorsque tous les poussins se mettent à quémander à gorge déployée de la nourriture à leurs parents. Mais n'ayez crainte, ceci n'empêche pas les randonneurs de dormir! C'est juste le moment d'être éveillé pour celui ou celle qui veut collecter le maximum d'informations sur la reproduction de l'année. Ces suivis aident à comprendre comment les populations ▶



Capture de campagnol.
© A. Delestrade

Campagnol des neiges. © A. Delestrade



Pelouse d'altitude au pied du Couvercle - les chocards s'y nourrissent, les campagnols des champs y habitent, les campagnols des neiges occupent les pierriers voisins.
© A. Delestrade



ENVOYEZ-NOUS VOS PHOTOS !


Deux bagues couleur sur chaque patte permettent de donner un code individuel à chaque oiseau capturé : ici Blanc Orange, Bleu Orange.

Vous pouvez participer au suivi en transmettant vos observations de chocard bague toujours très précieuses. Il faut noter le lieu et la date ainsi que les couleurs des bagues dans l'ordre (haut-bas) et sur chaque patte (droite-gauche). Plus simplement, prenez-les en photo avec les deux pattes bien visibles et envoyez-nous vos images. On vous retournera son CV.

Contact : annef@crea.hautsavoie.net

► animales fonctionnent à haute altitude et quelle est leur réponse aux modifications de leur environnement. Le climat change, mais pas en une année. De longues séries d'observations sont donc indispensables pour détecter des modifications de leur rythme de vie (date de reproduction), de leur survie ou du succès de la reproduction. Ces données sont précieuses car trop peu d'études à long terme existent sur les espèces animales à si haute altitude. L'évolution

majeure observée au cours des dernières décennies est un démarrage de plus en plus précoce de la reproduction. Les jeunes chocards quittent le nid en moyenne huit jours plus tôt qu'il y a vingt ans. Au début de l'étude, les jeunes campagnols nés à partir de juillet attendaient l'année suivante pour se reproduire. Ces dernières années, les premiers campagnols de l'été, nés plus tôt, en juin, se reproduisent dès leur première année, en juillet - et voilà une

génération de plus ! Le faible enneigement et/ou la fonte précoce de la neige offrent de la nourriture en abondance plus tôt, ce qui explique cette précocité de la reproduction. 

LE COUVERCLE

Pour s'y rendre, le parcours est varié et majestueux, et les moyens de transport sont multiples : train, crampons et échelles.

Depuis la gare du Montanvers, il faut tout d'abord prendre pied sur la Mer de Glace de plus en plus basse, remonter le glacier en passant près des moulins... sans tomber dedans, monter et traverser sur la moraine rive droite puis escalader les échelles pour finir sur le sentier en balcon au-dessus du glacier de Talèfre. Et là, vous arrivez dans l'univers du Couvercle, au royaume des chocards à bec jaune, campagnols des neiges et accenteurs alpins sur fond de granite orangé et Grandes Jorasses. Le paradis !

Refuge du Couvercle (Caf Chamonix) ouvert de début juin à mi-septembre.
Tél : 04. 50.53.16.94
www.clubalpin.com

Extrait de l'exposition réalisée par le CREA, accompagnée d'aquarelles de Michel Delamarre, et présentée au refuge du Couvercle.

L'ACCENTEUR ALPIN

Discret grâce à un plumage couleur «granit», il cache bien son jeu... C'est le petit fanfaron de la haute altitude ! Ce petit passereau de 40 g présente des mœurs légères, qui font jacasser les Chocards... et les scientifiques. Voyez plutôt : L'accenteur alpin vit en petit groupe de 5-7 individus. Les mâles et les femelles sont polygames et chacun essaye d'attirer, sur son territoire, le plus grand nombre d'individus du sexe opposé, dans le but avoué de copuler. Les mâles participent peu à l'élevage des jeunes, trop occupés à rencontrer de nouvelles partenaires. Les femelles chantent - ce qui est très rare chez les oiseaux - et provoquent les mâles en exhibant «leurs dessous» dans le but d'obtenir les plus beaux poussins qui soient. À ce petit jeu, tous ne sont pas aussi bons. Une hiérarchie apparaît, les mâles et les femelles dominants copulent plus que les autres. Ce seront ceux-là qui assureront une plus grande descendance.



© Michel DELAMARRE